

"Garlicks" joueront, près de deux heures, le 11 juillet à Trèves pour le "Festival im Brunnenhof"; le 20 juillet au Melusina à Luxembourg-Clausen, pour le "Blues & Jazz Rallye" et le 21 juillet au festival "Art in Beaufort".  
www.garlicks.lu



JAZZ

## Ils prennent leurs libertés

**Le woxx a rencontré les "Garlicks" pour parler de leur musique faisant partie d'un genre qui, selon certains du groupe, se prononce: Jééz.**

La petite répétition est des plus décontractées, ce qui semble bien être une habitude chez ces quatre musiciens hors pair réunis depuis 1997 sous le nom "Garlicks". Ce dernier montre un humour - "On mange toujours des pizzas à côté, avec un maximum d'ail", explique Georges Urwald (piano), responsable de ce jeu de mots -, similaire à celui dont font preuve des titres de morceaux comme le grec "Zatz-zwickmi", ou encore, le très espagnol "Loz di Ludun".

Jitz Jeitz (saxophone) est fonctionnaire de l'Etat - d'aucun-e-s le connaîtront aussi pour être critique de jazz à la radio socioculturelle et pour le woxx. Al Lenners (batterie) est fonctionnaire communal. John Schlamme (basse) est éducateur gradué et travaille avec des personnes handicapées; travail dans le cadre duquel il a également mis en place le projet musical "Taka-Tuka". Georges Urwald est diplômé en pédagogie musicale et enseigne la musique au lycée d'Echternach, à l'Athénée et aux écoles de musique de Grevenmacher et d'Echternach. Depuis quelque temps, les quatre se penchent moins sur les réarrangements de standards du jazz, pour se tourner plus vers une musique propre, issue de la plume du pianiste

ou fruit d'une jam-session réussie.

"Dans le jazz, le concept de la plupart des groupes est de reprendre des classiques. La musique vit alors des performances des solistes. Des compositions propres, et donc une approche plus originale, permettent de jouer un peu autre chose que tous ces groupes-là", explique Al Lenners. "Nous avons joué plusieurs fois maintenant dans différents contextes, aussi avec d'autres groupes, et on a remarqué que ce concept-ci est probant, puisqu'il plaît aux gens."

Jitz Jeitz continue: "En même temps c'est un luxe que nous pouvons nous permettre parce que nous ne devons pas vivre de notre musique. On peut se prendre le temps de figurer. Les gens qui veulent faire cela sur un niveau professionnel ont besoin de concerts. Il leur faut cette base de standards pour trouver des engagements."

Déjà avec le CD "Mutant Standards" - avec la chanteuse Sacha Ley -, "Garlicks" faisait preuve d'un certain désir d'originalité à travers des arrangements bâtarde de classiques signés Thelonious Monk, John Coltrane ou Chick Corea, pour ne citer que les musiciens les plus connus. Désir pleinement assumé maintenant grâce à

des compositions partant de mélodies rythmées ou languoureuses, pour se perdre régulièrement dans de folles improvisations au dénouement souvent incertain, semble-t-il. Pourtant, les quatre retrouvent toujours leur fil conducteur de départ.

"Il faut faire attention à ce qui se passe, réagir ou pas, laisser les sons se développer et construire quelque chose à partir de là", essaie de clarifier John Schlamme, afin d'expliquer une chimie commune impressionnante lors des concerts. "Pour moi, il s'agit là d'une notion centrale de liberté dans la musique. Même si, à certains moments, l'un ou l'autre donne des impulsions plus fortes, il y a une interaction permanente entre les quatre instruments. Une meilleure confiance en soi fait qu'on ne craint plus de se perdre dans un chaos inextricable." Georges Urwald: "Ou alors, on donne une certaine rythmique, qui annonce que bientôt le solo sera terminé." Jitz Jeitz: "Il y a des signaux, mais pas toujours." Al Lenners complète: "C'est vrai qu'on part d'un thème assez structuré pour lâcher les amarres par après. Mais l'on construit alors la musique à partir de ce qui était joué avant. Ou alors, savoir que Jitz ou Georges vont faire

un solo qui commence lentement suffit souvent pour faire de la musique. John donne un accord, moi je fais sonner une cymbale et on a déjà une ambiance musicale, ce qui suffit au soliste pour faire quelque chose."

Bref, ils ne savent pas très bien eux-mêmes ce qui les pousse dans leurs improvisations et comment ils arrivent quand même à retrouver la structure initiale. Il y a là quelques trucs et, surtout, une grande connaissance de l'autre en tant que musicien pour arriver à s'orienter dans des improvisations qui se veulent aussi libres que possibles.

### Méthode de cuisson

Ils vérifient eux-mêmes chaque année leurs capacités musicales en spectateurs au festival de La Haye. Ce qu'ils ont pu faire aussi en tant que musiciens lors d'un festival de jazz à Athènes, où ils représentaient le Luxembourg. "Il y avait bien sûr des groupes où l'on s'est dit qu'il ne faut pas se faire d'illusions, que c'est une autre ligue que la nôtre. En même temps, il y en avait d'autres chez lesquels on voyait que ..." C'est Jitz Jeitz qui finit alors la phrase commencée par Al Lenners: "Si kachen och nëmmen mat Waasser."

La méthode de cuisson "Garlicks" aura tout de même réussi à rendre attentif un journaliste porté d'habitude sur des sonorités plus rock, et qui, de plus, ne voyait longtemps en eux que les accompagnateurs,

certes doués, de la "scat-woman" Ley. Période passée, après laquelle les "Garlicks" veulent faire leur musique pour s'amuser avant tout.

"Ils", Georges Urwald parle ici des artistes professionnels en général, "ont une autre approche, parce qu'il faut qu'ils jouent pour vivre. C'est pas comme nous." Al Lenners continue: "On veut aussi pouvoir dire non, parfois, et ne pas devoir jouer chaque concert possible. Quelqu'un comme Sacha doit faire ça. Mais ce n'est souvent pas par plaisir. Surtout que le jazz est fréquemment voulu comme musique de fond. Quelqu'un fait une réception et te demande de jouer. Tu acceptes et tu peux même demander une bonne gage. Mais avant même que tu aies commencé, on te demande de jouer moins fort."

Leur prochain concert, où ils ne joueront donc certainement pas lentement, se fera à Trèves, lors du festival "Jazz im Brunnenhof". Ils s'y présenteront avec un autre musicien de jazz luxembourgeois hors pair: le guitariste David Laborier. Une soirée qui promet donc de belles envolées dans cet univers musical si riche que peut être le "jééz".

**Germain Kerschen**